

Deux ans après son déclenchement, la révolution égyptienne menace d'entraîner le pays dans le chaos



# Egypte : un cocktail explosif



Le président égyptien Mohamed Morsi dessiné par le Suédois Riber Hansson (quotidien «Sydsvenskan», à Stockholm).



«Sivous aviez voté "oui" au référendum, vous n'auriez pas été chassés du Paradis terrestre. La vie est une question de chance !», dit l'Égyptien à Adam et Eve dans cette caricature de la dessinatrice égyptienne Doaa El-Adl quotidien «Al-Masry Al-Youm»). Polémique au Caire: la jeune dessinatrice musulmane (photo) qui semoie des fondamentalistes est accusée d'avoir insulté Adam, considéré comme un prophète par les salafistes. PHOTO: DR

## Christophe Ayad

Est-ce encore une révolution? Les récentes scènes d'ultraviolence au Caire et dans le reste de l'Égypte, en particulier Port-Saïd et Suez, aux deux extrémités du canal conçu par Ferdinand de Lesseps, laissent les Égyptiens désespérés. Qui se bat contre qui? Que veulent les manifestants? Qui adonne l'ordre aux services de sécurité de tirer à balles réelles? Les décisions de justice sont-elles dictées par les autorités politiques? Qui sont les violeurs qui infestent désormais la place Tahrir? Toutes ces questions sans réponse et la cinquantaine de morts en une semaine laissent les Égyptiens confus, perdus. Deux ans après son déclenchement, la révolution égyptienne menace d'entraîner le pays dans le chaos et la sédition. La séquence des événements récents est connue: alors que les jeunes révolutionnaires, ainsi que l'opposition, qui rêvent de renverser dans la rue le verdict des urnes, appelaient à manifester vendredi 25 janvier contre la «nouvelle dictature» des Frères musulmans, la justice a condamné à mort vingt et un supporters de football du club de Port-Saïd pour leur implication dans les violences qui avaient causé la mort ignoble de 74 ultras du club caennais d'Al-Ahly, connus pour leur ardeur révolutionnaire, tout en repoussant à plus tard le verdict des responsables policiers et politiques. Désolation à Port-Saïd, liesse au Caire, un cocktail explosif. Mais l'enchaînement des causes et des effets n'explique pas tout. Ce chaos est la résultante de dynamiques propres à la révolution égyptienne, mais aussi à l'ancien régime auquel elle a mis fin: l'effondrement de la loi et de l'ordre incarnés par la justice et les orga-

nes de sécurité, qui a laissé la place à une culture de la violence opportuniste; l'émergence d'une culture de la contestation violente parmi une frange non négligeable de la jeunesse, qui rejette désormais tout pouvoir, qu'il soit élu ou despotique, comme on a pu le voir avec l'irruption récente des militants anarchistes du Black Bloc; le déchaînement des particularismes – voire des chauvinismes – locaux, l'État n'étant plus là pour réguler les revendications.

### Censure et ordre moral

Mais la tare la plus grave de ce qui reste encore une transition est le déficit de légitimité du président Mohamed Morsi, élu en juin 2012 à une courte majorité et qui se comporte depuis comme le représentant des Frères musulmans dont il est issu plus que comme «père de la nation». Or la confrérie, persuadée d'être au pouvoir par le droit divin et au nom de ses martyrs passés, a entrepris d'épurer un État qui l'avait jadis persécutée: la presse gouvernementale, dont le célèbre caricaturiste Georges Bahgory, fait l'objet d'une sévère censure, comme sous l'ancien régime. Un ordre moral est en train de s'instaurer: la dessinatrice Doaa, qui avait osé représenter Adam et Eve, en a fait les frais.

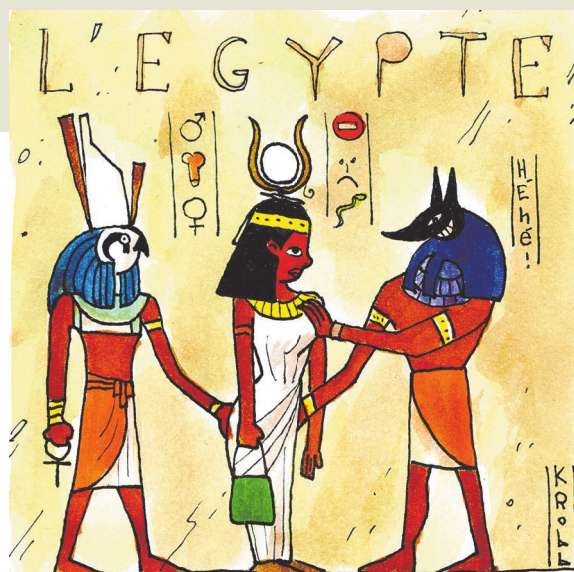
Appareil discipliné et candidat de rechange, Mohamed Morsi n'a pas su s'imposer à son poste, il réagit systématiquement à contretemps, droit dans ses bottes quand il faut dialoguer, tendant la main une fois que le sang a coulé. Pour faire passer une Constitution «islamisant» et ambiguë sur les libertés, il a abafoué la justice, qu'il appelle aujourd'hui les Égyptiens à respecter. Il est allé jusqu'à adresser ses condoléances aux familles de victimes de ces derniers jours... par Twitter.



La révolution égyptienne dessinée par l'Iranien Hassan Karimzadeh (quotidien «Shargh» à Téhéran).



L'Assemblée nationale égyptienne «voilée» vue par le dessinateur copte Bahgory, qui travaille habituellement pour le quotidien «Al-Ahram». Son journal a refusé de publier ce dessin. Il a finalement été publié dans le journal d'opposition «Al-Masry Al-Youm» (Le Caire).



Dessin du Belge Pierre Kroll, publié dans le magazine «Les Grignoux» (Liège).